

## ***Now* : opérateur de rapprochement**

Myriam Boulin

Université Paris Diderot (CLILLAC-ARP EA 3967, LLF UMR 7110)

[myriam.boulin@gmail.com](mailto:myriam.boulin@gmail.com)

**Mots-clés** : linguistique, pragmatique, deixis, intersubjectivité, *now*

**Keywords** : *linguistics, pragmatics, deixis, intersubjectivity, now*

**Résumé** : Communiquer avec quelqu'un, c'est établir un lien. En situation d'interaction, les locuteurs prenant part à un échange sont liés par la situation d'énonciation : ce sont les coordonnées spatio-temporelles de la situation, partagées par les locuteurs, qui fondent le lien qui leur permet de communiquer. L'usage de marqueurs temporels désignant le moment de l'énonciation correspond à l'affirmation du lien temporel qui unit les participants. Dans cette étude, nous examinons les différents emplois de *now*, marqueur de deixis temporelle renvoyant au moment de l'énonciation. Nous montrons que quel que soit son emploi, *now* établit toujours un lien entre l'énonciateur et son interlocuteur. Ce lien d'abord temporel devient hiérarchique dans les emplois non-temporels de *now*.

**Abstract** : *When people communicate, they create a temporary bond between one another. Speakers share the same spatiotemporal setting and are bound by the situation of utterance. The use of temporal markers that refer directly to the situation of utterance constitutes an affirmation of that bond. In this study, I examine the various uses of now, a deictic marker referring to the time of utterance. I show that now invariably establishes a bond between the speaker and the addressee. This bond is primarily temporal, but it becomes hierarchical in the non-temporal uses of now.*

Si *now* est avant tout un adverbe de temps, il a également des emplois non-temporels, dans lesquels son sens se rapproche plus de celui des interjections françaises

« bon ! » ou « allons ! » que de celui de l'adverbe temporel « maintenant ». *Now* temporel permet de signaler qu'un événement est actuel, c'est-à-dire qu'il coïncide avec le moment de l'énonciation T0. Ainsi dans l'énoncé suivant, l'énonciateur donne son âge au moment de l'énonciation : « *I'm now 75 years old*<sup>1</sup> ».

*Now* est donc un marqueur de *deixis* temporelle. La *deixis* est une opération de monstration qui permet de désigner directement un élément propre à la situation d'énonciation. Les déictiques typiques sont « je », « ici », « maintenant ». Ils ont les propriétés suivantes : tout d'abord, leur référent varie avec chaque situation d'énonciation<sup>2</sup>. Ainsi, si Jack prononce l'énoncé ci-dessus en 2013, et si Lucy le prononce à son tour en 2014, *now* ne fera pas référence au même moment dans les deux énoncés : il fera référence à un moment particulier de 2013 pour la première occurrence, et à un moment particulier de 2014 pour la seconde occurrence. Ensuite, même si leur référent varie avec chaque situation d'énonciation, ils ont toujours le même sens<sup>3</sup> : *now* renvoie toujours à T0.

*Now* a un statut particulier parmi les déictiques : à la différence des déictiques spatiaux (« ici », « là ») et des déictiques de personne (« je », « tu »), l'emploi de *now* a pour effet de consolider la relation intersubjective, c'est-à-dire la relation entre les participants à l'échange linguistique, en établissant entre eux un lien temporel.

La présente étude se base sur des énoncés issus du corpus d'anglais américain COCA<sup>4</sup>. L'analyse de ces exemples suggère que quel que soit l'emploi de *now*, il établit toujours un lien entre l'énonciateur et son interlocuteur. Dans son emploi temporel, il

---

<sup>1</sup> « J'ai maintenant 75 ans ».

<sup>2</sup> Paul Boucher, « Deixis revisited : connective and pragmatic functions of *now*, *then*, *here* and *there* », *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Paris, Ophrys, 1993, p. 7.

<sup>3</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 41.

<sup>4</sup> COCA (*Corpus of Contemporary American English*) est le plus grand corpus d'anglais américain disponible en ligne. Il a été créé par Marc Davies de Brigham Young University: <<http://corpus.byu.edu/coca/>>, consulté le 20/01/2014.

souligne le fait que les participants partagent le même moment. Dans son emploi non-temporel, il conserve cette fonction et est utilisé pour établir ou rétablir un lien entre l'énonciateur et son interlocuteur ; il a alors une valeur pragmatique : il vise à agir sur l'interlocuteur.

Dans un premier temps, nous nous proposons d'examiner le lien temporel établi par *now* en interaction. Nous nous pencherons ensuite sur la façon dont ce lien temporel peut être utilisé en narration pour rapprocher le lecteur du narrateur ou du personnage. Enfin, nous verrons que dans ses emplois non-temporels, *now* a une fonction pragmatique qui est opérationnelle grâce à la récupération de la valeur liante du *now* temporel.

### ***Now* en discours direct : établissement d'un lien temporel et construction de la relation intersubjective**

Le déictique *now* a la particularité de faire référence à une entité commune pour tous les participants d'une situation. C'est ce que Lyons appelle le principe de « simultanéité déictique<sup>5</sup> ». Ainsi, si Jack et Lucy, au cours d'une courte conversation téléphonique, utilisent tous deux l'adverbe « maintenant », ils désignent le même moment, à savoir le moment de la conversation. Au contraire, s'ils emploient tous deux le déictique de personne « je » durant leur conversation, ils réfèrent à deux personnes différentes : Jack parle de lui, alors que Lucy parle d'elle. De la même façon, si Jack se trouve à Paris alors que Lucy est à New York et qu'ils emploient tous deux le déictique spatial « ici », Jack désigne Paris alors que Lucy désigne New York.

---

<sup>5</sup> John Lyons, *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse, 1990, p. 306 : « Dans la situation d'énonciation canonique le point zéro temporel, T0, est identique pour le locuteur et son interlocuteur ».

Ainsi, *now* est le seul déictique qui ait une valeur référentielle situationnelle unique : il désigne le moment de l'énonciation qui est partagé par tous, et en cela constitue l'affirmation du lien temporel qui unit les participants à une même situation.

Reprenons l'exemple utilisé plus haut : « *I'm now 75 years old*<sup>6</sup> ». Dans cet énoncé, la fonction de *now* est d'établir un lien entre l'énonciateur et son interlocuteur. *Now* peut être glosé, dans son acception la plus fondamentale, par « au moment où je vous parle ». En disant « j'ai, au moment où je vous parle, 75 ans », l'énonciateur relie l'actualisation du procès à l'acte d'énonciation et à la co-présence des locuteurs. *Now* désigne le moment de l'énonciation qui ne peut être parfaitement saisi que par les participants à l'échange. L'adverbe déictique établit donc un lien privilégié entre les locuteurs. Nous allons voir que ce phénomène n'est pas seulement valable en interaction. On le retrouve aussi en situation de récit.

### ***Now* dans la narration : établissement d'un lien entre lecteur et narrateur, ou entre lecteur et personnage**

La fonction de connecteur intersubjectif de *now* est encore plus perceptible lorsqu'il est employé en récit. Le principe de simultanéité déictique enclenché par l'emploi de *now* permet en effet d'établir un lien temporel fictif entre le narrateur et le lecteur. Dans les récits au passé, l'emploi de *now* implique l'identification d'un centre déictique<sup>7</sup> origine du repérage. Ce centre déictique peut être soit le narrateur soit un des personnages.

---

<sup>6</sup> « J'ai maintenant 75 ans. »

<sup>7</sup> Le centre déictique est un point de référence par rapport auquel les déictiques sont interprétés.

## Rapprocher le narrateur et le lecteur

Lorsque le narrateur est centre déictique, *now* fait référence au présent du narrateur et donc au moment de l'écriture. C'est ce qu'on a par exemple dans l'énoncé suivant : « *I lived then, and now, on the Upper West Side of Manhattan, which made me semi-unique among my colleagues at the firm*<sup>8</sup> ».

*Now* a ici pour effet d'embrayer la narration, c'est-à-dire qu'il renvoie directement à l'énonciation et au sujet qui énonce. On se trouve alors plutôt du côté du discours<sup>9</sup> que du récit, dans lequel on n'a pas, en théorie, d'intervention de l'énonciateur et de référence à l'énonciation<sup>10</sup>. Le mécanisme de repérage temporel à l'œuvre dans cet exemple n'est en fait pas très différent de celui que l'on trouve en discours direct. Mais en employant *now* pour référer au moment de l'écriture, le narrateur implique, selon le principe de la simultanéité déictique, que le lecteur partage ce moment. Il simule alors l'identification du moment de l'écriture avec celui de la lecture. L'effet produit est un effet de rapprochement forcé entre le lecteur et le narrateur.

## Rapprocher le personnage et le lecteur

Lorsque *now* réfère au présent du personnage et est combiné à des temps du passé, le narrateur ne fait pas référence au moment de l'énonciation mais bien au moment où se sont passés les événements. On trouve alors *now* en contexte de narration

---

<sup>8</sup> « Je vivais alors, et aujourd'hui encore, dans l'Upper West Side de Manhattan, ce qui me rendait presque unique parmi mes collègues de travail. »

<sup>9</sup> Émile Benveniste définit le discours comme « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » in *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966, p. 242.

<sup>10</sup> Benveniste définit ainsi le récit, qu'il appelle aussi « histoire » : « Les événements sont posés comme ils se sont produits à mesure qu'ils apparaissent à l'horizon de l'histoire. Personne ne parle ici ; les événements semblent se raconter eux-mêmes. », *op. cit.*, p. 241.

traditionnelle<sup>11</sup>, de discours indirect<sup>12</sup> et de discours indirect libre<sup>13</sup>: « *At six thirty she'd dressed and gone out for what she'd thought would be a short walk. She had now been walking for over an hour and was no closer to an answer than she'd been when she'd gone out the door*<sup>14</sup> ».

L'emploi de *now* avec du passé est signe de focalisation interne : la situation est décrite selon le point de vue du personnage. *Now* marque la coïncidence entre l'événement et le présent du personnage. Son emploi permet au lecteur d'être « projeté dans le *présent* des personnages, dans leur *hic et nunc* fictionnel<sup>15</sup> ». L'usage du déictique *now* en situation de narration permet donc au lecteur de partager la perspective du personnage : il s'agit d'un stratagème narratif utilisé pour favoriser l'identification et l'empathie du lecteur par rapport à celui qui vit les événements. Dans l'exemple suivant, l'emploi de *now* pour localiser l'événement dans le temps favorise chez le lecteur l'impression de partager le présent du personnage et donc de vivre les événements avec lui : « *While we watched together for some sort of vessel to arrive, the slight man, who*

---

<sup>11</sup> Le récit au sens de Benveniste, *op.cit*

<sup>12</sup> Le discours indirect est une « reformulation sémantique globale, [...] une traduction, une transposition de ce qui a été dit par un autre », selon Georges-Elia Sarfati, dans *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan, 1997, p. 61. Ce type de discours est traditionnellement associé au plan énonciatif de l'histoire (au sens de Benveniste), il est intégré à la narration et peut être traité comme tel.

<sup>13</sup> Le discours indirect libre (DIL) correspond à une synthèse du discours direct et du discours indirect : il emprunte au discours direct sa ponctuation, son intonation et sa syntaxe (on n'y trouve pas, par exemple, de verbe introducteur de discours), et au discours indirect l'absence de guillemets, la transposition des marques de personne (le DIL est donc souvent à la troisième personne) et la concordance des temps.

<sup>14</sup> « À six heures et demie, elle s'était habillée et était sortie avec l'intention de faire une courte promenade. Elle marchait à présent depuis plus d'une heure et n'avait pas trouvé plus de réponse qu'au moment de passer la porte ».

<sup>15</sup> Mireille Noël, « Un fait de style : MAINTENANT dans *Au château d'Argol* de Julien Gracq », *Études de linguistique appliquée*, n°102, 1996, p. 162.

*now identified himself as a deacon, led us in a prayer*<sup>16</sup> ». Lyons parle pour ce genre d'emplois de « deixis empathique ». Il explique ainsi ce phénomène :

Il arrive fréquemment que *this* soit choisi au lieu de *that*, *here* au lieu de *there* et *now* au lieu de *then*, quand le locuteur a un lien personnel avec l'entité, la situation ou le lieu auxquels il réfère, ou s'identifie à l'attitude ou au point de vue de l'interlocuteur<sup>17</sup>.

Ainsi l'emploi du déictique *now* a pour résultat de subjectiviser la narration en produisant un effet d'identification au personnage. Le temps des événements et le temps de la lecture sont fusionnés et semblent coïncider en un point que le lecteur doit identifier comme T0.

Lorsque l'on a affaire à du discours indirect libre, il est souvent difficile de discerner la voix du personnage de celle du narrateur : « *Emily hadn't meant to stay out so late tonight without calling, but one thing had led to another, and she'd wound up coming in at 2:00 a.m., tiptoeing like a high-school kid who'd broken curfew. Now she had to cram for her test before she could go to bed. Why had she waited until the last minute?*<sup>18</sup> »

Dans cet exemple, le narrateur cède en partie la prise en charge de l'énoncé à son personnage, et le lecteur est amené à s'identifier à celui-ci grâce à un accès direct à ses pensées. Le déictique *now*, en renvoyant au présent du personnage – à savoir le moment où Emily réfléchit au fait qu'il va lui falloir travailler avant d'aller se coucher, renforce l'impression de proximité entre le personnage et le lecteur. *Now* fait passer le temps des événements au premier plan, si bien qu'ils semblent se dérouler sous les yeux du lecteur

---

<sup>16</sup> « Alors que nous guettions ensemble l'arrivée d'un quelconque vaisseau, l'homme mince, qui se présenta alors comme étant diacre, prononça une prière ».

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 298.

<sup>18</sup> « Emily n'avait pas prévu de rentrer si tard sans prévenir, mais une chose en amenant une autre, elle était finalement rentrée à deux heures du matin sur la pointe des pieds, comme une lycéenne qui avait fait le mur. Maintenant, il allait falloir qu'elle bûche son examen avant d'aller se coucher. Pourquoi avait-elle attendu la dernière minute ? »

et que celui-ci a l'impression de les vivre avec le personnage. Nous allons voir que cet effet de proximité induit par *now* est récupéré même dans ses emplois non-temporels.

### **Les valeurs non-temporelles de *now* : établissement d'un lien hiérarchique**

Dans son emploi non-temporel, *now* est généralement placé en début d'énoncé. Il est utilisé par l'énonciateur pour établir ou rétablir un lien avec le co-énonciateur et a une fonction pragmatique<sup>19</sup>. Il peut correspondre à une simple demande d'attention, à une marque de désapprobation ou de bienveillance de la part de l'énonciateur, ou encore à une injonction.

En premier lieu, *now* en début d'énoncé a pour but d'attirer l'attention du co-énonciateur. L'énonciateur utilise le mécanisme du lien instauré par *now* pour ramener le co-énonciateur à lui – et à son point de vue – en T0. *Now* lui permet de réenclencher les mécanismes de l'intersubjectivité en T0, et peut correspondre à une prise à témoin du co-énonciateur : « *Two people, strangers, separated by thousands of miles but with one thing in common. An obsession with the TV series Dexter. Now, if you've seen it, you know that Dexter has a sort of alter ego that only he can hear, somebody he calls the Dark Passenger. Could the two Dexter fans you're about to meet be following in his footsteps?* »<sup>20</sup> »

Dans cet énoncé, l'énonciateur prend le co-énonciateur à parti et l'oblige à adopter sa perspective en récupérant la fonction liante de *now* temporel. Il fait « comme si » le co-énonciateur partageait son opinion, et par là même l'oblige à le faire. Ainsi,

---

<sup>19</sup> Nous entendons ici le mot *pragmatique* au sens d'« orienté vers l'action et l'efficacité ».

<sup>20</sup> « Deux personnes qui ne se connaissent pas, séparées par des milliers de kilomètres mais avec un point commun. Une obsession pour la série télévisée *Dexter*. Bon, si vous l'avez déjà regardée, vous devez savoir que Dexter a une sorte d'*alter ego* que lui seul peut entendre, quelqu'un qu'il appelle « le Passager Noir ». Se pourrait-il que les deux fans de *Dexter* que vous allez rencontrer suivent son exemple ? »



l'énoncé qui suit ce *now* inaugural est souvent présenté comme évident : il apparaît parfois sous forme de question rhétorique, comme dans l'exemple suivant où l'énonciateur fournit une réponse à sa propre question, bloquant ainsi toute possibilité de divergence de la part du co-énonciateur : « *Instant gratification wasn't quick enough for me. Now, do we want to raise children to have that kind of problem? No*<sup>21</sup> ».

On trouve aussi des exemples de *now* suivis de lieux communs comme c'est le cas plus bas : l'expression « *people being people* » que l'on pourrait traduire par « les gens étant ce qu'il sont » constitue un lieu commun fataliste et n'admet aucune contradiction : « *In addition, participants were sometimes told that other group members were likely to gossip; other times they were told their actions probably would not be discussed. Now people being people, all the players acted selfishly to some degree, keeping more for themselves than they gave to the others. But when they knew their actions were public and the chance of gossip was high, they became quite a bit less selfish, Professors Beersma and Van Kleef found*<sup>22</sup> ».

Le but de l'énonciateur est donc bien d'inclure le co-énonciateur dans sa sphère, de le ramener à son opinion en instaurant entre eux un lien en T0. *Now* opère un rapprochement entre l'énonciateur et le co-énonciateur qui permet en fait à l'énonciateur de soumettre le co-énonciateur à sa volonté ou de lui imposer son opinion. La relation intersubjective instaurée est donc bien hiérarchisée. En inaugurant un énoncé

---

<sup>21</sup> « Une satisfaction immédiate n'était pas assez rapide pour moi. *Voyons*, voulons-nous que nos enfants aient ce genre de problème en grandissant ? Non. »

<sup>22</sup> « En outre, on disait parfois aux participants qu'il était probable que les autres membres du groupe s'adonnent à des commérages ; à d'autres moments on leur disait que personne n'allait parler de leurs actions. Eh bien, les gens étant ce qu'ils sont, tous les participants ont agi de manière égoïste dans une certaine mesure, gardant plus pour eux qu'ils ne donnaient aux autres. Mais les professeurs Beersma et Van Kleef se sont aperçus que quand ils savaient que leurs actions étaient publiques et qu'il était probable qu'il y ait des commérages, ils devenaient tout de suite un peu moins égoïstes. »

par *now*, l'énonciateur établit son autorité sur le co-énonciateur en T0, et ce qui suit est souvent de nature injonctive. C'est le cas dans le dernier exemple, où, en inaugurant son injonction par *now*, l'énonciateur établit un lien avec le co-énonciateur et affirme son autorité. *Now* a alors une valeur perlocutoire<sup>23</sup> forte. Ici le lien hiérarchique est imposé au co-énonciateur, et en l'établissant l'énonciateur pose son autorité comme acquise : « *"Doesn't it bother you being a cliché?" I asked him, as I invited him to a rocker on my left. "Now, you watch your mouth there, matey," he snarled "The c-word is demeaning"*<sup>24</sup> ».

Ainsi, *now* implique que l'injonction va être suivie d'effet parce que l'autorité de l'énonciateur est préconstruite<sup>25</sup>. Ici, si l'énonciateur menace le co-énonciateur, c'est qu'il a certainement les moyens (probablement la force physique) de le faire taire. L'emploi de ce *now* inaugural est donc typiquement utilisé par des parents lorsqu'ils parlent à leurs enfants. Et en effet, la relation parent-enfant est une relation liante par excellence : on dit bien qu'un enfant se « détache » de ses parents quand il prend son indépendance, ce qui suppose qu'il était « attaché » à eux. Cet attachement est physique lorsque l'enfant est relié à sa mère par le cordon ombilical, et émotionnel par la suite. On utilise d'ailleurs la métaphore du cordon ombilical pour parler d'attachement – ou de détachement émotionnel (on dit bien « couper le cordon »). La relation parent-enfant est même initialement une relation d'inclusion entre la mère et l'enfant. Ainsi, en

---

<sup>23</sup> La fonction perlocutoire du langage est l'effet psychologique produit par un énoncé sur l'interlocuteur.

<sup>24</sup> « Ça t'embête pas d'être un cliché ? lui demandai-je en l'invitant à s'asseoir sur un fauteuil à bascule à ma gauche.

- Hé, fais attention à ce que tu dis, mon pote, grogna-t-il, il est dégradant, ce mot. »

<sup>25</sup> *Now* a également une valeur intrinsèquement contrastive qui permet d'opposer l'avant à l'après et d'appeler à un changement à partir de T0. Cette valeur contrastive fait que *now* est particulièrement compatible avec l'injonction, mais c'est le fait que *now* instaure un lien entre les locuteurs qui lui donne une telle force perlocutoire.

utilisant *now*, le parent – ou l'énonciateur détenteur d'une autorité légitime - rappelle l'existence de ce lien, et donc de son autorité, à l'enfant, le reconstruit s'il est rompu, et tente à nouveau d'inclure l'enfant – ou le co-énonciateur - dans sa sphère d'influence. C'est de là que vient la valeur de reproche des occurrences pragmatiques de *now* : l'assertion d'une autorité légitime suppose un lien initial qui a été rompu. Le co-énonciateur s'est détaché de l'énonciateur et de sa volonté, et l'énonciateur le rappelle à l'ordre en rétablissant le lien et donc son autorité. Dans l'exemple précédent, le narrateur déroge à la règle de la politesse et est rappelé à l'ordre par l'énonciateur insulté.

On trouve également de nombreuses occurrences de « *Now, if you'll excuse me* » avec une forte valeur de reproche et d'agacement, comme ci-dessous. Ces énoncés apparaissent toujours lorsque l'énonciateur met fin à un entretien parce que le co-énonciateur a outrepassé les limites de ce que sa relation à l'énonciateur lui permettait *a priori* : « *All I heard was Jackman end the conversation with, "I'm sorry, this just isn't the time or place. We'll have to talk later. Now, if you'll excuse me"*<sup>26</sup> ».

Mais l'emploi de *now* est aussi parfois bienveillant, comme c'est le cas dans l'exemple suivant : « *Bedlington put a consoling arm around her shoulders and kissed her on the forehead. "Now, darling, don't fret. It's only a horse race," he said*<sup>27</sup> ».

Dans cet énoncé, le lien établi par l'énonciateur a pour fonction de consoler le co-énonciateur. Le bras autour des épaules illustre parfaitement le mécanisme opéré par *now* : en lui rappelant qu'ils partagent la même sphère déictique grâce à la récupération

---

<sup>26</sup> « Je n'entendis que les derniers mots de Jackman qui mit fin à la conversation en disant : « Je suis désolé, ce n'est simplement ni le moment, ni l'endroit. Nous discuterons plus tard. Si vous voulez bien m'excuser » ».

<sup>27</sup> « Bedlington entreprit de la consoler en lui passant un bras autour des épaules avant de déposer un baiser sur son front. « Voyons, ma chérie, ne t'inquiète pas. Ce n'est qu'une course de chevaux », dit-il ».

du lien temporel originellement instauré par *now*, l'énonciateur inclut le co-énonciateur dans le centre déictique et dans sa sphère d'influence, qui est ici bienveillante. La forte valeur perlocutoire de *now* opère le rapprochement et la consolation est immédiatement effective. Comme si l'énonciateur cherchait à consolider ce lien au maximum, le *now* inaugural est souvent immédiatement suivi d'un prénom ou d'un surnom affectueux, comme c'est le cas ici avec « *darling* ». La syntaxe illustre le processus pragmatique : l'énonciateur place le co-énonciateur à l'intérieur du domaine ouvert par *now*, qui correspond à un domaine dans lequel le co-énonciateur est lié à l'énonciateur.

Nous avons vu que *now* a toujours une fonction liante et sert toujours à consolider la relation intersubjective. Lorsqu'il est temporel, il souligne le lien qui unit les participants au cours d'un échange linguistique. Utilisé en narration, il simule ce lien et a pour fonction de donner au lecteur l'impression qu'il partage le présent du narrateur ou du personnage. Enfin, lorsqu'il a une fonction pragmatique et inaugure un énoncé, cette valeur de lien est récupérée par l'énonciateur qui place le co-énonciateur dans sa sphère pour lui faire partager son point de vue, dans le but de le conduire à réajuster son comportement selon son bon vouloir.

### **Notice bio-bibliographique**

Myriam Boulin est une ancienne élève de l'ENS Cachan, agrégée d'anglais, doctorante à Paris 7 où elle travaille sous la direction de Marie-Claude Paris (Laboratoire de linguistique formelle) et Agnès Celle (Centre de linguistique inter-langues, de lexicologie, de linguistique anglaise et de corpus-Atelier de recherche sur la parole) en linguistique contrastive anglais-chinois. Sa thèse s'intitule « *Now, then, et leurs équivalents en chinois mandarin : étude contrastive* ». Elle a publié l'article « Motion in

Interaction: a contrastive study of French, English and Chinese », dans la revue *Lodz Studies in Language*, intitulée *Language, Action, Interaction*, Frankfurt, Peter Lang, vol. 31, 2013.